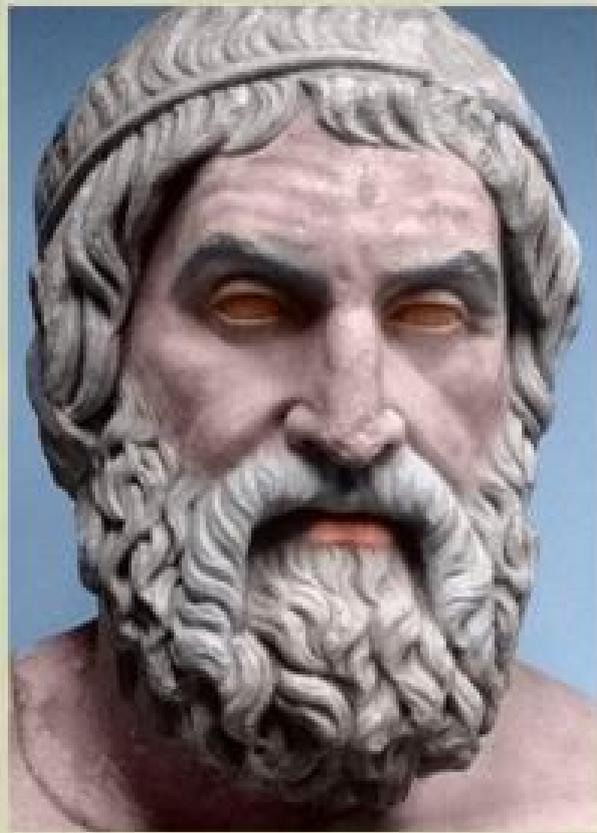


Sophocle



Œuvres Complètes

SOPHOCLE
Œuvres complètes



Édition sous la direction de : Magalie Schwartzerg

ISBN : 9791027308354
©®Arvensa Éditions

ARVENSA ÉDITIONS

La référence des éditions numériques des œuvres classiques en
langue française



Bénéficiez d'offres privilégiées en vous abonnant à notre lettre
d'actualité.

Vous serez informé des mises à jour de cette édition et de nos
nouvelles publications :

Je m'inscris >

Ou rendez-vous sur notre site internet :

www.arvensa.com

©®Arvensa Éditions

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'objectif des Éditions Arvensa est de vous faire connaître les œuvres des plus grands auteurs de la littérature classique en langue française à un prix abordable, tout en vous fournissant la meilleure expérience de lecture sur votre liseuse.

Nous avons donc le plaisir de vous présenter cette édition numérique originale des *Œuvres complètes de Sophocle*.

Sophocle figure parmi les trois grands dramaturges de la Grèce antique. Comme Eschyle et Euripide^[1], il a contribué à l'évolution de la tragédie grecque.

Les dernières années du poète furent attristées, dit-on, par la tentative que fit son fils Iophon pour le faire interdire ; mais, selon la même tradition, il aura suffi à Sophocle de lire devant ses juges un fragment de *l'Œdipe à Colone* pour gagner son procès. Les anciens se plaisaient à louer non seulement son génie, mais également son caractère, sa douceur, sa piété et sa bonne grâce. Sophocle mourut en 405 av. JC, peu de temps après Euripide.

Il ne nous reste intacts que **7 drames** parmi les plus de cent que Sophocle a composés. Vous les trouverez au sein de notre édition, dans une traduction de Nicolas Artaud, classés par ordre d'écriture ou de première représentation connue. Nous publions aussi les ***Fragments des drames perdus de Sophocle***, traduits par Théodore Guiard. Plus de **1100 notes** et **3 études biographiques** et analytiques complètent notre édition.

O race des mortels, combien, à mon sens, votre vie ressemble au néant ! car l'homme le plus heureux a-t-il plus que l'apparence du bonheur ? et encore cette apparence est bientôt évanouie ! (*Œdipe roi.*)

Si, malgré tout le soin que nous avons apporté à cette édition, vous notiez quelques erreurs, nous vous serions très reconnaissants de nous les signaler en écrivant à notre service qualité :

servicequalite@arvensa.com

Pour toutes les autres demandes, veuillez contacter :

editions@arvensa.com

Nos publications sont régulièrement enrichies et mises à jour. Si vous souhaitez en être informé, nous vous invitons à vous inscrire sur le site :

www.arvensa.com

Nous remercions aussi tous nos lecteurs qui manifestent leur satisfaction en l'exprimant à travers leurs commentaires. Ces derniers nous sont particulièrement précieux.

Nous vous souhaitons une fructueuse lecture.

ARVENSA ÉDITIONS

SOPHOCLE : Œuvres complètes

LISTE DES TITRES

SOPHOCLE
Œuvres complètes



AVERTISSEMENT : Vous êtes en train de parcourir un extrait de cette édition. Seuls les premiers liens de cette liste sont donc fonctionnels.

[ARVENSA ÉDITIONS](#)
[NOTE DE L'ÉDITEUR](#)
[CATALOGUE DES ÉDITIONS ARVENSA](#)

***** TRAGÉDIES *****

[LES TRACHINIENNES](#)
[AJAX](#)
[ANTIGONE](#)
[ŒDIPE ROI](#)
[ÉLECTRE](#)
[PHILOCTÈTE](#)
[ŒDIPE À COLONE](#)

***** ANNEXES *****

[LA VIE DE SOPHOCLE](#)
[FRAGMENTS DES DRAMES PERDUS DE](#)
[SOPHOCLE](#)
[LES IDÉES MORALES DE SOPHOCLE](#)
[SOPHOCLE ET LA PHILOSOPHIE DU DRAME](#)
[CHEZ LES GRECS](#)

Sophocle

*** TRAGÉDIES ***

La tragédie est l'imitation d'une action sérieuse, et formant un tout complet ; écrite dans une langue choisie, variable selon les parties^[2] ; mise en action et non pas exposée en récit, et accomplissant par la pitié et la crainte la purification des passions de cet ordre.

Aristote (*Poétique.*)

Sophocle : œuvres complètes



LES TRACHINIENNES



Tragédie

Traduction : Nicolas Artaud

Arvensa 2020

[Liste des titres](#)

Pour toutes remarques ou suggestions :

editions@arvensa.com

ou rendez-vous sur :

www.arvensa.com

SOPHOCLE
LES TRACHINIENNES

Entre 450 et 440 av. J.-C.



Édition sous la direction de : Magalie Schwartzerg.
Traduction : Nicolas Artaud
Mise en français moderne : Magalie Schwartzerg.
Annotations : N. Artaud, M. Schwartzerg.
©Arvensa® Éditions 2020

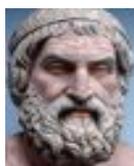


[3]

LES TRACHINIENNES

[Liste des titres](#)

Table des matières



[Notice sur Les Trachiniennes](#)

[Personnages](#)

[I](#)

[II](#)

[III](#)

[IV](#)

[V](#)

[VI](#)

[VII](#)

[VIII](#)

[IX](#)

[X](#)

[XI](#)

[XII](#)

[XIII](#)

[XIV](#)

[XV](#)

[XVI](#)

[XVII](#)

[XVIII](#)

[Note sur le vers 1063](#)

LES TRACHINIENNES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

Notice sur Les Trachiniennes

G. Schlegel a porté sur les *Trachiniennes* un jugement très sévère et très hasardé : cette pièce lui paraît si inférieure aux autres tragédies de Sophocle, qu'il est tenté de l'attribuer plutôt à son fils Iophon. Quant à l'authenticité des *Trachiniennes*, elle ne saurait être révoquée en doute. Sans parler du témoignage irrécusable de Cicéron, *Tuscul.*, 1. II, c. 8, qui en a même traduit un long fragment, le célèbre morceau des plaintes d'Héraclès, il est impossible de ne pas reconnaître la touche de Sophocle au style et aux qualités poétiques qui brillent, sinon au même degré que dans ses autres ouvrages, du moins assez généralement pour n'être pas indignes du grand tragique.

La jalousie de Déjanire, et la mort d'Héraclès, qui périt pour avoir revêtu la robe teinte du sang du centaure Nessos, que son épouse lui avait envoyée, dans l'espoir de recouvrer son amour par ce filtre puissant, tel est le sujet de la pièce. Les jeunes filles de Trachine, amies et compagnes de Déjanire, qui composent le Chœur, ont donné leur nom à cette tragédie.

La marche de l'action est très simple, elle se développe facilement et de la manière la plus naturelle, sans incidents extraordinaires, et cependant elle n'est pas dépourvue d'art. Tous les événements sortent du caractère des personnages, ou plutôt du personnage principal, de Déjanire. Toutefois, l'ordonnance du drame n'est pas irréprochable : le défaut le plus grave qu'on y peut

repandre porte sur le double intérêt qui se partage successivement les spectateurs ; d'où vient que les critiques ont beaucoup discuté pour savoir quel est précisément le sujet de la tragédie, ou la mort d'Héraclès, ou les funestes effets de l'amour. Les souffrances de l'amour, voilà réellement le sujet conçu par le poète, et dont il a su tirer de grandes beautés. La mort d'Héraclès forme en effet le dénouement du drame ; mais l'intérêt tragique, pendant la majeure partie de la pièce, se porte sur Déjanire. Ses alarmes sur le sort d'Héraclès, sa tendresse pour le héros, sa jalousie, et jusqu'à l'erreur funeste qui la rend l'auteur de la mort d'un époux, dont elle voulait s'assurer l'amour sans partage, tout attire notre vive sympathie sur Déjanire ; puis, lorsqu'elle s'est donné la mort, la dernière partie, où Héraclès paraît enfin et occupe seul la scène, forme comme un autre drame, dont le titre pourrait être, les derniers moments d'un héros. — Mais que de beautés rachètent ce défaut de composition !

Et d'abord, arrêtons-nous au rôle admirable de Déjanire, un des caractères de femme les mieux traités par les anciens. Merveilleux composé d'amour, de jalousie, de crédulité et de faiblesse, la vie errante d'Héraclès la condamne presque à la solitude et à l'abandon ; aussi, quelle teinte mélancolique se réfléchit jusque sur sa joie ! À la nouvelle des victoires d'Héraclès et de son prochain retour, elle répond aux paroles du Chœur : « N'ai-je pas un juste sujet de me réjouir des succès de mon époux ? je dois les accueillir avec joie. Cependant l'esprit sage sait qu'au sein même de la prospérité, on doit craindre qu'elle ne nous échappe. » Elle ose à peine se livrer à son bonheur ; on peut déjà, sous ces mots, entrevoir la trace d'une vague inquiétude. Cependant son caractère n'en est pas moins bienveillant : comme elle compatit à la triste situation des jeunes captives ! Avec quelle douceur elle interroge Iole, en qui elle doit reconnaître bientôt sa rivale ! Mais à ce premier mouvement de pitié qui

la pousse à s'enquérir du nom de cette jeune fille, de sa naissance, de tout ce qui la concerne, se mêle déjà, à son insu même, un pressentiment de jalousie ; déjà un léger soupçon se glisse dans son âme ; elle frémit au fond de son cœur, cette femme si tendre, à la nature si passionnée, en voyant une jeune fille d'une rare beauté, qui, dans la foule des compagnes qui l'entourent, attire seule les regards. Néanmoins elle reste indulgente jusqu'au bout pour Iole, qui ne répond pas un mot à toutes ses questions. Et lorsqu'elle veut tirer de Lichas la vérité sur les rapports d'Héraclès avec la jeune captive, avec quelle habileté elle dissimule la jalousie qui la dévore ! « Au nom de Jupiter... ne me cache pas la vérité ; tu ne parles pas à une femme cruelle ou ignorante des choses humaines ; elle sait qu'aucun bonheur n'est durable. » — On ne peut méconnaître dans tout ce rôle une délicatesse exquise, et un tact qui révèle la profonde connaissance du cœur des femmes.

Que dire aussi de cette figure d'Iole, si légèrement touchée, de ce profil si noble et si gracieux, que le poète a indiqué en passant, et sans même qu'elle ouvre la bouche, seulement par quelques paroles de Déjanire ? Il y a certainement là un grand peintre.

Le Chœur a donné lieu à quelques observations ; on a trouvé qu'il jouait un peu trop le rôle du confident des tragédies françaises, et que la part qu'il prend à l'action est trop passive. Cependant ses chants sont bien appropriés aux situations. Le premier morceau lyrique chanté par les Trachiniennes est non seulement riche de poésie, mais il concourt aussi à l'émotion générale, en entrant dans les sentiments des personnages. Au sortir d'une nuit remplie par les inquiétudes de Déjanire, le Chœur débute fort bien par une magnifique invocation au Soleil, qui voit tout, et il lui demande de faire connaître le séjour d'Héraclès, pour calmer les regrets et les alarmes de son épouse. En général, les autres chants du Chœur sont comme une transition qui prépare le spectateur aux événements

qui vont suivre. Après la mort de Déjanire, et à l'approche d'Héraclès, le chant, jeté entre la double catastrophe, est empreint d'une terreur profonde.

Dans les plaintes d'Héraclès mourant, le poète semble décrire avec complaisance les souffrances physiques du héros ; il en retrace tous les détails avec un soin, une exactitude, une justesse d'expressions, que trouveraient difficilement les modernes. Nous avons vu ailleurs qu'il en est de même des souffrances de Philoctète, qui sont tout aussi corporelles ; l'origine en est la même, c'est le poison des flèches d'Héraclès. C'est là un trait particulier des mœurs grecques, plongées bien plus avant que les nôtres dans le monde des sens. Avec les siècles, l'humanité tend à se dégager davantage des liens de la matière. Ce progrès se remarque déjà dans Cicéron, qui a traduit ce morceau ; il passe bien plus légèrement sur tous les détails horribles, et il ajoute quelques traits pris à la source des sentiments moraux.

Sur la date des *Trachiniennes*, les opinions les plus divergentes se sont produites. O. Muller croit y voir les indices d'un esprit juvénile, qui n'a pas encore atteint sa maturité. Bernhardt, au contraire, y voit des traces de vieillesse. Quelle que soit l'opinion qu'on adopte, on peut conjecturer que l'auteur n'y a pas mis la dernière main. C'est ce qui expliquerait les nombreuses interpolations qu'on y a introduites. Par là aussi, l'on rendrait compte de certaines négligences, et particulièrement d'expressions obscures qui s'y rencontrent.

Toutefois, nous sommes loin, comme on l'a vu, de souscrire aux jugements excessivement sévères émis par quelques critiques contre cet ouvrage.

LES TRACHINIENNES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

Personnages

DÉJANIRE.

UNE ESCLAVE.

HYLLOS, fils d'Héraclès et de Déjanire.

CHŒUR DE JEUNES TRACHINIENNES.

UN MESSAGER.

LICHAS.

UNE NOURRICE.

UN VIEILLARD.

HÉRACLÈS.

*La scène est à Trachine, ville de Thessalie,
au pied du mont Œta : elle représente
l'entrée du palais habité par Célyx, roi du
pays, et par Déjanire.*

LES TRACHINIENNES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

I

DÉJANIRE.

C'est parmi les hommes un antique adage bien souvent répété, qu'on ne saurait juger de la vie des mortels, et décider si elle est heureuse ou malheureuse, avant leur mort^[4]. Mais moi, avant même d'aller chez Pluton, je sais combien la mienne est malheureuse et pénible, moi qui, dans la maison de mon père Œneus, à Pleuron^[5], eus plus qu'aucune autre Étolienne de cruelles épreuves à subir, au moment de l'hymen. Pour prétendant j'avais un fleuve, Achéloos^[6], qui, sous une triple forme, me demandait à mon père ; tantôt sous la figure d'un taureau tout entier, tantôt dragon à la croupe tortueuse, ou enfin en homme avec un front de taureau, et de sa barbe hérissée coulaient à grands flots les jets d'une source abondante. Dans l'attente de cet époux, malheureuse, j'invoquais toujours la mort, plutôt que de jamais partager sa couche. Mais dans les temps qui suivirent, arriva, au gré de mes vœux^[7], le glorieux fils de Jupiter et d'Alcmène, qui entra en lutte avec lui, et me délivra^[8]. Les phases diverses de leur combat, je ne saurais les raconter, car je les ignore ; ce serait au témoin indifférent de ce spectacle à en faire le récit. Car pour moi, j'étais frappée de stupeur, dans la crainte que ma beauté ne me fût un jour fatale. Mais enfin Jupiter, arbitre du

combat, y donna une heureuse issue, si toutefois je puis l'appeler heureuse ; car depuis le jour où la victoire me fit entrer dans la couche d'Héraclès, toujours je nourris de nouvelles alarmes, tremblante sur le sort de mon époux ; chaque nuit tour à tour ramène et emporte l'image de ses dangers. Je lui ai enfanté des fils ^[9], qu'il a vus à peine une fois, comme le laboureur qui, éloigné de ses champs, ne les visite qu'au temps des semailles et de la moisson. Voilà sa vie continuelle, il ne rentre dans ses foyers que pour en repartir, au service de je ne sais qui ^[10]. Et maintenant qu'il a accompli tous ses travaux, je suis dans les plus vives alarmes. En effet, depuis qu'il a donné la mort à Iphitos ^[11], nous vivons exilés ici, à Trachine ^[12] sous le toit d'un hôte ^[13], et personne ne sait où il s'est arrêté ^[14] ; mais moi, il me laisse d'amères angoisses par son départ ; et j'ai lieu de croire qu'il lui est arrivé quelque malheur. Car ce n'est pas une courte absence, mais dix mois et cinq autres encore se sont écoulés sans que j'aie rien appris de lui ; je redoute quelque grand malheur, à en juger par ces tablettes qu'il m'a laissées en partant, et je conjure les dieux qu'elles ne contiennent rien de funeste ^[15].

UNE ESCLAVE.

Chère maîtresse, ô Déjanire ! tu as déjà versé bien des larmes, exhalé bien des gémissements sur l'absence d'Héraclès ; mais aujourd'hui, si les conseils d'une esclave peuvent éclairer ses maîtres, laisse-moi aussi te proposer un avis : comment donc, toi qui as tant d'enfants, n'envoies-tu pas l'un d'eux à la recherche de ton époux ; Hyllos, surtout, qui doit naturellement, s'il a quelque souci de son père, s'enquérir de sa destinée ^[16] ? Mais le voici lui-même tout proche, il accourt vers le palais ; si donc tu

trouves que je parle à propos, tu peux user de son aide et de mes conseils.

LES TRACHINIENNES

[Liste des titres](#)

[Table des matières](#)

II

DÉJANIRE.

Mon enfant, mon cher fils, de la bouche même la plus humble peuvent sortir les plus sages paroles. Car cette femme, tout esclave qu'elle est, m'a parlé le langage d'une personne libre.

HYLLOS.

Qu'a-t-elle dit ? apprends-le-moi, ma mère, si je puis le savoir.

DÉJANIRE.

Que, dans l'absence si prolongée de ton père, il est honteux pour toi de ne pas t'enquérir des lieux où il est.

HYLLOS.

Mais je sais où il est, s'il faut en croire certains bruits.

DÉJANIRE.

Et en quel lieu de la terre, mon fils, le dit-on arrêté ?

HYLLOS.

On prétend que, l'année passée, il fut longtemps esclave d'une femme Lydienne ^[17].

DÉJANIRE.

On peut donc s'attendre à tout, s'il a supporté un tel opprobre.

HYLLOS.

Mais il a rompu ces liens, à ce que j'apprends.

DÉJANIRE.

Où donc annonce-t-on qu'il est à présent, vivant ou mort ?

HYLLOS.

On dit qu'il marche, ou du moins qu'il va marcher en Eubée, contre la ville d'Eurytos ^[18].

DÉJANIRE.

Et sais-tu, mon fils, quels oracles certains ^[19] il m'a laissés sur cette contrée ?

HYLLOS.

Lesquels, ma mère ? car je ne les connais pas ^[20].

DÉJANIRE.

C'est là, disent-ils, qu'il doit trouver la fin de sa vie, ou qu'après ce dernier travail, il doit passer le reste de ses jours dans un heureux repos. Donc, dans un péril si imminent, n'iras-tu pas, mon fils, au secours de ton père, puisque sa conservation assure notre salut, tandis que sa perte entraîne notre ruine ?

HYLLOS.

J'irai, ma mère, et si j'avais connu ces oracles, je serais depuis longtemps auprès de lui. Mais maintenant que je les connais, je ne négligerai rien pour savoir toute la vérité sur ce qui le touche, puisque le bonheur accoutumé des armes de mon père ne nous permet pas de concevoir des craintes anticipées, et de nous alarmer à l'excès ^[21].

DÉJANIRE.

Va donc, mon fils ; car, quelque tard qu'on le fasse,

accomplir un devoir, dès qu'on le connaît, est toujours utile.

NOTES DES TRACHINIENNES

- [1] Cf. Les œuvres complètes d'Eschyle et d'Euripide, Arvensa éditions 2020.
- [2] Les parties lyriques de la tragédie sont écrites en dialecte dorien, dialecte qui était celui de la poésie lyrique chorale, tandis que le dialogue est en attique.
- [3] *Héraclès, Deianira et le centaure Nessus*, par David Vinckboons (1576-1632)
- [4] Le scholiaste reproche ici un anachronisme à Sophocle, pour avoir mis dans la bouche de Déjanire une sentence attribuée à Solon. (V. Hérodote, I, 32, et 86.) Mais Balzac observe très bien que le sens commun est antérieur à tous les philosophes. La même pensée termine l'*Œdipe Roi*. Elle a été reproduite aussi par Euripide, *A Andromaque*, 100 ; *Troyennes*, 517 ; par Ovide, *Mét.* III, 135 ; et par d'autres.
- [5] Ville d'Étolie.
- [6] Fleuve qui sépare l'Éolie de l'Acarnanie, et se jette dans la mer Iosienne.
- [7] Ἀσμένῃ δέ μοι ἦλθε : cette élégante expression se trouve aussi dans *la Paix* d'Aristophane, v. 582 : ὡς ἀσμένοις ἡμῖν ἦλθεσ ! « combien ta venue nous est agréable ! »
- [8] En effet, Œneus, père de Déjanire, avait résolu de donner sa fille au vainqueur d'Achéloos.
- [9] Le scholiaste nous dit leurs noms : Hyllos, Ctésippos, Glénos, Oditès.
- [10] On sait les travaux qu'Eurysthée, roi de Mycènes, imposa à Héraclès. Et de plus, il s'était mis au service d'Augias et de Laomédon.
- [11] Héraclès s'était exilé, selon l'usage, pour expier son crime involontaire. Iphitos était fils d'Eurytos, roi d'Échalie.
- [12] Ville de la Phthiotide, en Thessalie, au pied du mont Œta et près du golfe Maliaque.
- [13] Célyx, roi de Trachine.
- [14] Le récit de Lichas, aux vers 248 et suivants, fera connaître l'exil d'Héraclès chez Omphale, qui lui fut imposé par Jupiter.

[15] Ces tablettes, dont Déjanire ne dit ici qu'un mot, et qu'elle fera connaître avec plus de détails, v. 155-165, contenaient le testament d'Héraclès.

[16] Littéralement : « s'il passe pour jouir d'un heureux sort. »

[17] Omphale, comme on le verra plus bas.

[18] Échalie, ville de Thessalie, dans Homère. Mais plus tard les poètes en mirent une dans l'Eubée.

[19] Le même vers se trouve dans les *Phéniciennes* d'Euripide, v. 707, avec la seule différence de ταῦτα, pour μήτηρ.

[20] Il sera question de ces oracles aux vers 822 et suivants.

[21] L'édition de Dindorf supprime ces deux vers : au contraire, l'édition de F. Didot supprime les deux vers suivants. J'ai adopté la ponctuation de M. Boissonade.



SOPHOCLE
Œuvres complètes

Achetez l'intégralité du livre :

Table des matières

ARVENSA ÉDITIONS	2
NOTE DE L'ÉDITEUR	3
LISTE DES TITRES	5
*** TRAGÉDIES ***	7
LES TRACHINIENNES	8
Table des matières	11
Notice sur Les Trachiniennes	12
Personnages	16
I	17
II	20